

LES TOPS DU MOIS


**BEN HARPER
WITH CHARLIE MUSSELWHITE**
Get Up ! (Stax/Concord/Universal)

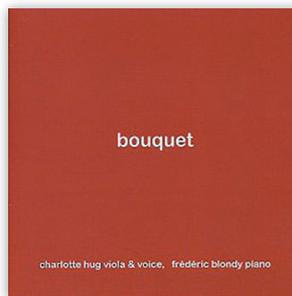
Recentré pop rock, sous un magma de décibels trop opaque pour laisser émerger sa différence, Ben Harper s'était éloigné de ce blues incarné et totalement raccord avec son temps, qui avait mis (quasi) tout le monde k.-o. *Get Up !* sonne le réveil d'un artiste charismatique lorsqu'il renoue avec cette fibre existentielle qui n'a rien chez lui de revivante. La présence à ses côtés de l'harmoniste Charlie Musselwhite plante cette session magistrale dans un registre viscéral. Chaque note, acoustique ou électrifiée, façonne un deep blues terrifiant de puissance et de modernité. Si l'on pense à l'héritage d'un Taj Mahal, si surgissent les fantômes des pionniers, le Californien, « old soul », habite cet album lancinant, terriblement prenant.

ROMAIN GROSMAN


OLIVER LAKE
NTU : Point From Which Creation Begins (Universal Sound)

Enregistré à Saint Louis en 1971, ce vinyle ne sortit qu'en 1976 sur Arista-Freedom, puis disparut de la circulation à l'heure du CD. Cette réédition vient combler ce manque, en documentant les premiers pas en leader du saxophoniste, futur cofondateur du World Saxophone Quartet puis compagnon de jeu de Björk. C'est bien d'un document dont il s'agit, tant ces sessions témoignent des préoccupations esthétiques et politiques qui agitent les jeunes jazzmen d'alors : autofinancé par Oliver Lake, investi dans le Black Artists Group, le disque invoque d'emblée le continent des origines (le spirituel groove de « Africa »), avant d'interroger le nouvel âge du jazz (« Electric Freedom Colors »), où improvisation rime avec itération, organique avec électrique.

JACQUES DENIS


**CHARLOTTE HUG
FRÉDÉRIC BLONDY**
Bouquet (Emanem)

Ces deux-là cultivent depuis plusieurs années des affinités électives, conjuguent un langage commun au croisement d'une certaine musique écrite (Cage, Feldman...) et d'un goût du risque propre à l'improvisation tendance *Free Fall*. La violoniste Charlotte Hug et le pianiste Frédéric Blondy ont choisi l'éloquence des petites pièces pour mieux explorer les récits qu'ils inventent et suivre des trames sonores qui bruissent de mille éclats. La matière de leurs instruments respectifs est sans cesse explorée, détournée (piano intérieur, usage non classique de l'archet...) afin d'en faire jaillir des correspondances à vif, sans perdre le fil du dialogue. *Bouquet* offre une éclosion magique des sens, patiente et obstinée, comme une nouvelle forme d'abstraction lyrique.

THIERRY LEPIN


JOSÉ JAMES
No Beginning No End
 (Blue Note/EMI)

José James n'est pas (et ne sera sans doute jamais) l'idée qu'on se fait d'un chanteur de jazz. Ni son phrasé ni son timbre voilé ne viennent de là. Enfant du hip-hop, grandi au son de la nu-soul, il rappelle par endroits D'Angelo et Leon Ware, Gil Scott-Heron ou Bilal... La production de son album lorgne du côté du RH Factor (Pino Palladino à la basse), Robert Glasper et Chris Dave sont dans les parages, Amp Fiddler fait un passage, la chanteuse Emily King l'emmène dans sa pop intérieure. José James embrasse large, envisage le jazz sous l'angle « Great Black Music » et signe un disque qui, entre élégance *groovy* et intonations *soulful*, se faufile dans les interstices que laissent inévitablement ceux qui dressent des murs entre les musiques. VINCENT BESSIERES


THE KANDINSKY EFFECT
Synesthesia (Cuneiform Records/Orkhêstra)

Héraut du mariage pour tous, The Kandinsky Effect prouve qu'on peut célébrer les épousailles entre Jim Black et Fabrizio Cassol. Triplette américaine installée à Paris et menée par le saxophoniste Warren Walker, ce jeune combo éprouvée manie à merveille le langage lyrico-rock de ses heureux (et glorieux) parents symboliques. Splendide hybridation entre éruptions mélodiques dignes d'Alas No Axis et ruptures de ligaments rythmiques héritées d'Aka Moon, *Synesthesia* risque de faire sortir de ses gonds Frigide Barjot. Car au mixage et mastering, on trouve le bassiste de Tigran Hamasyan Sam Minaie et le batteur de Kneebody Nate Wood. Tous ces papas, ça va nous l'énerver la Barjot. Tant mieux, ça fera parler de ce disque au sex-appeal impeccable.

MATHIEU DURAND


FOOD Mercurial Balm
 (ECM/Universal)

D'irréductibles explorateurs de nouveaux paysages électroacoustiques. Ainsi se profilent le batteur norvégien Thomas Strønen et le saxophoniste anglais Iain Ballamy, tous deux maîtres des traitements électroniques. *Mercurial Balm* s'enrichit de la présence inestimable de NP Molvær et d'Eivind Aarset, emblématiques de *l'electronic wave scandinave*, et des contributions inclassables de l'Indien Prakash Sontake (guitare slide) et de l'Autrichien Christian Fennesz (guitare, electronics). Poussant davantage dans le sens de l'épuration rythmique, de la légèreté lyrique et de la transparence harmonique, ils créent ensemble un environnement ouvert (« Magnetosphere ») où le voyage improvisé devient une expérience sans contraintes idiomatiques ni stylistiques.

FRANCISCO CRUZ